Prairie, à plus de cent cinquante kilomètres au sud-est. Elles sont dans le voisinage du chemin de fer, — avantage que je n'ai point. Toute ma richesse consiste en un cheval et une voiture — remplacés, en hiver, par un traîneau. Que désirer de plus?

Je suis, à la fois, cuisinier, laveur de vaisselle, balayeur, ramoneur, scieur et fendeur de bois, palefrenier, sacristain, etc. Il y a, cependant, un métier que je n'exerce pas encore : celui de bedeau. Mon église n'a pas encore de cloche ; et mes fidèles ne sont guère riches, — si peu, de fait, que je n'ose leur tendre la main.

J'attends. Ah! si une cloche de France, retour de Rome, au matin du Samedi Saint, pouvait s'égarer... et prendre le chemin de la vaste prairie américaine, quel accueil elle recevrait à Pouce-Coupé !...

Jean DRÉAU, *O. M. I.*

14. — Le Jubilé missionnaire d'un Apôtre inconnu.

On a célébré naguère, à Notre-Dame de la Providence (Mackenzie), le cinquantenaire de mission du doyen d'âge et de travaux de tout le Mackenzie. Ce vénérable vétéran est notre bon Frère Joseph LORFEUVRE, originaire de Bréhan-Loudéac, Diocèse de Vannes.

Vieux soldat de l'Empire, il participa, comme brigadier d'artillerie, à la bataille de Sedan et à la retraite de l'Armée de la Loire, — tomba aux mains des Prussiens et leur échappa, — puis fut envoyé terminer ses cinq ans dans le Désert saharien, à Laghouat.

A cinquante-cinq ans de distance, il se souvient encore d'avoir goûté, avec délices, au cidre de Bretagne, à la bière du Nord, au vin de Perpignan, qu'on ne payait alors que quatre sous le litre, — que les temps sont changés ! — et aux figues de Barbarie, dont on donnait un plein képi pour cinq centimes...

Puis, la voix de DIEU se fit entendre, et, soldat fidèle, il vint, comme un brave, réclamer sa place aux avant-postes. Il fit son noviciat au Lac La Biche, où il resta douze ans, et vint de là à Providence.

— « *J'avais alors trente-neuf ans d'âge,* » raconte-t-il, « *et je suis ici depuis trente-neuf ans. Cela en fait soixante-dix-huit.* »

Soixante-dix-huit ans, dont cinquante ans *d'apostolat inconnu* dans les rudes Missions du Nord : quelle somme de mérites pour l'éternité !...

Cinquante ans sans être retourné, même une seule fois, revoir son clocher natal !...

Cinquante ans au sein des épreuves, toujours pénibles, que comporte tout début de Mission et qui furent exceptionnellement dures pour celles de l'Extrême-Nord, puisque, pendant très longtemps, le pain ne parut, sur la table, qu'aux jours de grandes fêtes (comme friandise), sous forme de galettes larges comme la main et si minces qu'on voyait le jour à travers, — une par convive !

Cinquante ans sans presque de lumière, pendant les longues veillées d'hiver, puisque, jusqu'à ces dernières années, le bon Frère n'éclairait sa mansarde qu'avec de l'huile de brochet !...

Cinquante ans à bûcher du bois, à pousser le rabot, à construire des maisons, à piocher la terre !...

Cinquante printemps à endurer les incessantes piqûres des maringouins !...

Cinquante étés à souffrir d'une chaleur étouffante !...

Cinquante automnes à faire la pêche dans l'eau froide et, parfois, parmi les glaçons !...

Cinquante hivers, pendant lesquels le thermomètre est toujours descendu jusqu'à 40° ou 50° au-dessous de zéro !...

Cinquante années de fidélité à ses engagements religieux ! ..

Et combien d'autres *cinquante* je voudrais pouvoir lire sur le livre de comptes tenu par l'Ange Gardien de notre bon Frère LORFEUVRE !...

S'ils soupçonnaient cela, ne serait-ce pas assez pour décider quelques bons jeunes gens à se livrer à l'apostolat — même inconnu ? Nos Missions — toutes nos Missions — manquent de Coadjuteurs et en souffrent. Dernièrement, un traiteur de fourrures français me disait :

— « Cher Monsieur, nul doute que le Bon DIEU fait

encore appel à bien des cœurs, même en France : mais combien peu écoutent sa voix !... »

Et, pourtant, c'est le Cardinal Préfet de la Propagande qui l'a déclaré :

— « Les Missionnaires français sont les premiers Missionnaires du monde. »

Or, il n'est pas fait de catégories parmi les Missionnaires. Ah ! si certains jeunes gens savaient... et voulaient ! S'ils savaient quelle récompense couronnera cinquante ans d'apostolat !... Et s'ils voulaient se livrer à cet apostolat, pas même pendant cinquante ans, mais seulement pendant les années que le Bon DIEU les laissera sur cette terre !...

Jean MICHEL, *O. M. I.*

15. — **Rivière au Bœuf, Vicariat du Keewatin** [1].

Je suis allé, dernièrement, visiter une malade et baptiser un enfant.

Pour visiter la malade, j'ai fait un portage, marché une quinzaine de milles, puis nous avons traversé un lac. Il faisait froid, et il pleuvait.

Cette malade demeure sur une île. Pour nous y rendre, nous avions un gros vent contre nous, et — c'était durant la nuit — il faisait bien noir. Nous étions obligés d'avironner de toutes nos forces, pour ne pas être entraînés par le vent.

Je passai la nuit à confesser les personnes qui se trouvaient là.

Le lendemain, nous repartions, vers midi. Il faisait encore plus froid. Nos avirons étaient recouverts de glace, et les bords du canot étaient glacés. Nous campâmes, le soir, chez un Montagnais.

Le lendemain, le lac était encore gelé. Mais nous avons réussi à traverser, quand même, en brisant la glace avec des bâtons, — et le vent nous y aida aussi.

(1) Extrait d'une lettre du R. P. Louis MORAUD au R. P. Guillaume CHARLEBOIS, Supérieur du Noviciat de Ville-La-Salle, P. Q.